

## **CHALAMOV, *Récits de la Kolyma*, 1966 (publiés en 1987 en URSS, traduction française 2008)**

**Les récits de la Kolyma** sont un recueil de nouvelles retraçant l'expérience des camps russes, les Goulag. La Kolyma est une presqu'île en Sibérie. Chalamov est un opposant à Staline déporté une première fois en 1929, puis une deuxième fois en 1937. Son récit est inspiré de sa propre expérience des camps.

**Interprétation littéraire : En quoi le dilemme du narrateur lui permet-il d'éprouver sa résistance à la déshumanisation ?**

➤ Source : *HLP Terminale*, 2021, Hachette p. 258

### **Identifier les mots-clés**

1. Le dilemme du narrateur est le suivant : soit il mange le pain pour assouvir sa faim, mais il renonce définitivement à l'amitié. Soit il ne mange pas le pain, mais la torture de la faim sera insoutenable.

2. Le combat du narrateur se traduit par les différents effets de retardement présents dans le texte, qui éloignent le moment où il va prendre et peut-être manger le pain : la digression sur la mallette (l. 4-7), l'insupportable attente avant de se décider à ouvrir (impossibilité de dormir, agitation, impression d'être observé, l. 7 à 14). L'ouverture de la mallette, mais avec de nouveau plusieurs hésitations : il sent le pain (l. 16-17), il le remet dans la mallette, le ressort (l.17-18). Ces effets créent une tension forte dans le texte, le lecteur s'identifie au narrateur et n'en peut plus lui non plus d'attendre.

3. Le texte évoque un comportement quasi animal du narrateur : «je la portai à mes narines» (l.16), «je les cueillis d'un coup de langue » (l. 20), « je cassai et suçai les miettes » (l. 24-25).

### **Étape 2 : Observer**

1. Le narrateur ne semble plus être lui-même, si l'on en croit plusieurs indices : il se répète « le pain d'autrui, le pain de mon camarade » (l. 1 et l. 11-12). Deux fois également, il parle de lui à la troisième personne : «Si on secoue la boîte, on entend le pain se retourner » (l. 8), « un homme affamé dort mal » (l. 10). Enfin, il adopte un comportement animal (question 3 de l'étape 1).

2. Les émotions successives sont l'agitation provoquée par le dilemme, visible par le fait qu'il ne dort pas, puis la honte : «j'avais l'impression que tout le monde me regardait, savait ce que je m'apprêtais à faire » (l. 13-14). Ensuite le plaisir, provoqué par l'odeur du pain : «Je la portais à mes narines et je perçus en secret l'odeur à peine perceptible du pain» (l.16-17). On comprend le plaisir à la précision « en secret ». Puis, l'agitation renouvelée juste après traduit certainement de nouveau la honte : « je remis le bout de pain dans la mallette, puis le sortis de nouveau» (l.17-18). Puis à nouveau le plaisir : «ma bouche se remplit instantanément de salive et les miettes fondirent» (l.20-21), «je cassai et suçai les miettes de pain » (l. 24-25). Le narrateur oscille entre deux émotions opposées : la honte et le plaisir. Jusqu'au moment où la fierté l'emporte, parce qu'il a réussi à trouver le seul compromis possible : goûter au plaisir du pain sans entamer la ration de son ami : « fier de n'avoir pas volé le pain de mon camarade » (l. 26).

3. Le narrateur reste humain parce qu'il a trouvé le moyen de dépasser l'opposition tragique entre sa honte de trahir son ami et le plaisir à satisfaire un besoin vital : il résout le dilemme en suçant les miettes, c'est-à-dire qu'il renonce à une partie de son plaisir, sans pour autant l'abandonner, pour rester fidèle à son ami. Cette décision est la preuve de son humanité : il a réussi, par son combat intérieur, à placer l'amitié au-dessus de la satisfaction de son besoin.

### **Étape 3 : piste pour un plan**

#### **I. Le combat du narrateur : un dilemme tragique**

##### **a. Le combat de la fraternité contre l'individualisme**

= les effets de retardement mettent en place le combat intérieur : les deux solutions du dilemme symbolisées par la mallette (l'interdit/la confiance)

##### **b. Le combat de l'humain contre l'instinct animal**

= comportement quasi animal du narrateur = satisfaction d'un besoin vital ; aliénation de l'individu à ses fonctions organiques

##### **c. Le combat de la honte contre le plaisir**

= les émotions successives : agitation, honte, plaisir = délibération presque tragique

Mise en place du tragique = resserrement de l'action sur une action unique : manger le pain. Le pain devient le symbole de la résistance à la déshumanisation

#### **II. La victoire contre la déshumanisation**

##### **a. Le narrateur reste suffisamment lucide pour analyser et mettre à distance ses émotions**

= analyse centrée sur les différents sens pour mieux résister : le pain comme image de la tentation immorale

##### **b. Il renonce à une part de son instinct**

= renoncement à la satisfaction des sens, renoncement à la satisfaction des besoins vitaux : amitié et fierté = intellectualisation de la résistance comme force morale

##### **c. Il résout le dilemme et prouve ainsi son humanité**

= Héroïsation du narrateur ?

Il choisit une 3<sup>e</sup> voie pour résoudre le dilemme : l'obligation morale revendiquée comme une échappatoire au système concentrationnaire, comme une liberté du choix. C'est un enjeu décisif pour le narrateur, soumis à la violence et à la seule satisfaction de ses besoins organiques il choisit de se définir par la résistance morale comme une résistance à sa propre déshumanisation. Il choisit la fraternité.

Cl : un échec du totalitarisme, l'humanité est irréductible à une fonction vitale, quand la violence et la contrainte sont trop fortes, l'humain se définit par sa capacité à résister non physiquement mais intellectuellement